

*Fariba Adelkhah est une prisonnière scientifique, emprisonnée depuis juin 2019 parce qu'elle a écrit, parce qu'elle a continué, envers et contre tout, à faire de la recherche, parce qu'elle a toujours pensé qu'il fallait débattre, discuter, confronter les idées.*



© DR

# Un combat pour la liberté scientifique

**Le 5 juin 2020 a marqué les 1 an d'incarcération de Fariba Adelkhah à la tristement célèbre prison d'Evin à Téhéran, en Iran. Sa faute ? Avoir mené son métier de chercheuse.**

Béatrice HIBOU, directrice de recherche au CNRS (Ceri\*/Sciences Po), animatrice du comité de soutien à Fariba Adelkhah

**F**ariba Adelkhah est anthropologue à Sciences Po. Depuis trente ans, elle nous restitue au plus près du terrain les transformations de la société iranienne, mais aussi de la société afghane. Ses travaux font autorité par leur profondeur, par la connaissance subtile de son pays d'origine, l'Iran, qu'elle n'a jamais quitté, par le regard original qu'elle porte sur les femmes et leur place dans l'espace public, les rapports entre religion et politique, la formation de l'Etat par ses frontières et ses rapports à l'étranger, la guerre comme mode de vie...

C'est en ce sens que Fariba est une prisonnière scientifique : emprisonnée depuis juin 2019 parce qu'elle a écrit, parce qu'elle a continué, envers et contre tout, à faire de la recherche, parce qu'elle a toujours pensé qu'elle n'avait rien à cacher, qu'il fallait débattre, discuter, confronter les idées. Elle n'a jamais fait de politique : critiquée aussi bien par le régime (qui l'a régulièrement arrêtée, privée de son pas-

seport, interrogée) que par les opposants (qui lui reprochent de ne pas prendre position contre un régime par définition mauvais), elle a suivi avec une force de caractère impressionnante le chemin de la science dans un contexte très difficile. Déjà, en 2009, elle avait montré son courage lorsqu'elle avait défendu Clotilde Reiss, une doctorante française arrêtée par les autorités iraniennes. Sa lettre ouverte au président de la République islamique dénonçait un régime qui considérait tout chercheur comme un espion.

## Le savoir universitaire, un contre-pouvoir

Une nouvelle fois, aujourd'hui, elle incarne de façon exemplaire le combat pour la liberté scientifique. Le 24 décembre 2019, de pair avec sa collègue anglo-australienne détenue elle aussi, Kylie Moore-Gilbert, elle a entamé une grève de la faim. Durant quarante-neuf jours, elle a dénoncé leur traitement mais aussi celui de tous les intellectuels détenus en Iran, et dans les pays de la région, pour n'avoir fait que leur travail.

Après son procès, le 19 avril dernier, elle a refusé de renoncer à sa recherche et à ses va-et-vient entre l'Iran et la France, comme ses geôliers l'y incitaient en lui promettant alors la liberté conditionnelle, un bracelet aux chevilles. Elle a alors été condamnée à six ans d'emprisonnement.

La liberté scientifique, à laquelle Fariba tient tant, n'est pas une défense corporatiste de son métier. Ce qui est en jeu, c'est la liberté de penser, la liberté de parler, la liberté d'expression. Mais c'est aussi le devoir de connaissance, un devoir d'autant plus important qu'il concerne des pays «lointains» qui sont de moins en moins compris, du fait d'une politique des grandes puissances qui les isole et de la politique de privatisation des universités dont des pans entiers de la recherche sont désormais financés par des intérêts étrangers. Le savoir universitaire agit comme un contre-pouvoir par rapport au savoir politique, au savoir journalistique, au savoir des intérêts économiques. Par sa manière de travailler, par sa conception de son métier, Fariba incarne admirablement ce contre-pouvoir : elle nous montre le caractère irremplaçable de la recherche de terrain, de la confrontation de traditions intellectuelles différentes, de l'indépendance de la recherche.

Le combat de Fariba nous touche car ce n'est pas son combat. C'est le combat de nous tous, le combat pour la liberté scientifique, le combat pour la liberté tout court. ●

\* Centre de recherches internationales.